

"Je me fouette, je travaille la nuit, le week-end"

09 avril 2018 12:40

Vue en plein écran



©Photo News

Des jeunes avocats pénalistes racontent la galère des débuts dans le métier. Mais aussi le plaisir à pratiquer l'une des professions les plus prestigieuses.

*"Le barreau? Un monde de requins. C'est très, très difficile", lâche Ofelia Avajian, 25 ans, avocate pénaliste en deuxième année de stage. Désespérée? Pas le moins du monde, au contraire: le pénal, c'est sa vie, sa passion. Un choix voulu, assumé, qui lui promet une nourriture à base de vache enragée pendant quelques années, le temps de se faire un nom **au barreau de Bruxelles**. Me Avajian, en tant que stagiaire au cabinet de Yannick De Vlaemynck, avocat bien installé dans la place, touchait 1.400 euros brut lors de sa première année, puis 1.700 la deuxième et compte sur 1.900 la dernière année. C'est le barème commun à tous. "À cela, il faut enlever les charges sociales de 700 euros par trimestre, 1.000 euros annuels à donner à l'Ordre, environ 1.000 pour l'inscription aux examens." Et les impôts, bien sûr. "La première année, je vivais avec moins de 1.000 euros net pour des horaires à minima de 9h à 21h30, tout en travaillant souvent le week-end et parfois de nuit, quand il faut boucler un dossier."*

Partager sur Twitter
Ofelia Avajian

avocate pénaliste en deuxième année de stage

Encore porteur il y a dix ans, **le métier d'avocat pénaliste** a été **victime de son succès** et a commencé à se boucher. Surtout à Bruxelles: le barreau de la capitale accueille les deux tiers des avocats de Belgique francophone (4.589 sur 7.939). Dans les matières pénales, le "marché" est trusté par une quinzaine d'avocats expérimentés, qui sont également les plus médiatisés. Se faire une place aux côtés des grands fauves relève du dressage. *"Il faut attendre de se faire un nom"*, conclut Me Avajian.

1.400 €

Un(e) jeune avocat(e) débutant(e) gagne parfois 1.400 euros par mois. Brut.

Edouard Huysmans, commissaire du Jeune barreau de Bruxelles, achève sa vie de stagiaire en octobre. Il devra rester au cabinet de Me Catherine Toussaint, qui l'emploie jusqu'ici. *"À Bruxelles, le pénal est saturé et les places sont chères. Elles dépendent de tes résultats à l'unif, mais aussi de tes relations. C'est partout pareil et c'est malheureux, mais si tu connais des gens, c'est plus facile de t'intégrer"*, relate le jeune avocat de 27 ans. *"Je suis heureusement libre de travailler de mon côté pour développer ma clientèle mais le grand souci de la majorité des stagiaires est le ratio travail fourni/salaire. Je me fouette, je travaille la nuit, le week-end, et à ce moment-là, ça peut payer"*, consent-il.

> (Re)lire: ["Jamais le métier d'avocat n'a été aussi prisé, mais..."](#)

Me Jonathan De Taye est en pleine première année post-stage. Pour lui comme pour tous ses confrères, la grande difficulté est de se faire payer ses prestations auprès du bureau d'aide juridique un an plus tard. *"Mais pour moi, les affaires tournent. Mais parce que je ne m'arrête jamais. Minimum douze heures par jour, souvent la nuit."* Il n'est pas rare de voir de jeunes avocats se ruer sur la carrière de magistrat à l'issue de leur stage en cabinet. L'attrait des congés payés du contrat et de la mutuelle est indéniable.

Lire plus

- [Jamais le métier d'avocat n'a été aussi prisé, mais...](#)
- [Patrick Henry | Protéger le métier d'avocat face aux diktats du politique](#)
- [Avocat et politicien, est-ce compatible?](#)

[Julien Balboni](#)